

La edad de lo posible

Para hablar de ese periodo entre infancia y edad adulta, las lenguas latinas usan dos palabras: juventud y adolescencia.

La más antigua, juventud, describe ese periodo de la vida cuando el grupo generacional de los jóvenes ensaya, durante su formación, actos que no tan fácilmente se aceptarán en su edad adulta, ¿edad razonable! La expresión popular traduce bien esta acepción con fórmulas como: “los viajes forman a los jóvenes” “Hay que aceptar lo propio de la juventud”. Es una descripción sincrónica.

La más reciente, adolescencia (etimológicamente: en evolución), traduce la forma del tránsito de la infancia a la adultez, cual lo pone de relieve la noción de rito de paso de los pueblos autóctonos. Es una descripción diacrónica.

El cine, en América latina pero también en los demás países, se hizo con la diacronía y la sincronía de ese periodo de la vida para desplegarlo, mostrarlo, ilustrarlo, analizarlo, hacerlo trágico y poético. Tal apropiación parece obvia al recordar que el arte cinematográfico es una sabia mezcla entre detenimiento y movimiento, entre sincronía y diacronía, bien materializada por la película analógica en 35 mm con sus 24 imágenes por segundo, como Raúl Ruiz solía recordarlo. El encuentro entre jóvenes y cine era, en este sentido, insoslayable y predestinado.

En la historia de las cinematografías latinoamericanas, han sido muy precoces algunas obras maestras universales sobre el tema: *Los olvidados* de Luis Buñuel se estrenó en 1950 y fue galardonada en Cannes en 1951 (premio a la puesta en escena), eso es, cinco años antes de *Rebelde sin causa* de Nicholas Ray, que a menudo se considera, en la memoria colectiva, como la película emblemática de los *teenagers*, estrenada en 1955.

En este número 23 de nuestra revista, les hemos pedido a nuestros corresponsales, críticos, historiadores del cine, universitarios e investigadores mayormente latinoamericanos, que desarrollaran, entre la rica cinematografía del continente, estas diferentes facetas de la juventud y la adolescencia. Tras un primer artículo que muestra el variado panorama del tema en las obras de todos los realizadores, desde México a Patagonia, exponen aquí sus puntos de vista según tres ejes:

- La construcción de la identidad en el tránsito a la adultez;
- El periodo de los sufrimientos en los conflictos familiares y frente a un porvenir difícil;
- La rebelión, el cuestionamiento de las normas antiguas y la búsqueda de un arte de vivir nuevo.

En estos artículos, se analizan numerosas películas pues son para todos nosotros la materia prima de nuestra reflexión.

La elección del título: **La edad de lo posible** hace eco a la frase de Jean Jaurès, que decía en 1903 en su discurso a la juventud: “La juventud es el porvenir de la humanidad.” En el mundo occidental contemporáneo, de seguridad y seguros, la sociedad de los adultos suele olvidarlo.

¡Menos mal que el cine nos lo recuerda cada semana que pasa! ¡Y los cineastas latinoamericanos no son los últimos en hacerlo!

Francis Saint-Dizier
DIRECTOR DE LA PUBLICACIÓN
Traducido por Odile Bouchet

L'âge des possibles

Pour parler de cette période de la vie entre l'enfance et l'âge adulte, les langues latines utilisent deux mots: jeunesse et adolescence.

Le plus ancien, jeunesse, décrit cette période de la vie où le groupe générationnel des jeunes expérimente, pendant la formation, des actes qui ne seront plus aussi facilement acceptés à l'âge adulte, âge de raison! Le langage populaire traduit bien ce sens dans ses formules : "les voyages forment la jeunesse, il faut que jeunesse se passe..." C'est une description synchronique.

Le plus récent, adolescence (étymologiquement : en devenir), traduit la forme du passage de l'enfance à l'âge adulte comme le souligne la notion de rite de passage des peuples autochtones. C'est une description diachronique.

Le cinéma, en Amérique latine mais aussi dans les autres pays, s'est emparé de la diachronie et de la synchronie de cette période de la vie pour la déplier, la montrer, l'illustrer, l'analyser, la rendre tragique et poétique. Cette appropriation semble évidente si l'on se souvient que l'art cinématographique est une savante mixture entre l'arrêt et le mouvement, entre la synchronie et la diachronie ; comme aimait à le rappeler Raúl Ruiz, la pellicule argentique du 35 mm le matérialisait bien avec ses 24 images par seconde. La rencontre entre les jeunes et le cinéma était, en ce sens, obligatoire et prédestinée.

Dans l'histoire des cinématographies latino-américaines, de très grandes œuvres universelles sur ce thème ont été très précoces: *Los olvidados* de Luis Buñuel est sorti en salles en 1950 et a été récompensé à Cannes, en 1951 (Prix de la mise en scène), soit cinq ans avant *La Fureur de vivre (Rebel Without a Cause)* de Nicholas Ray qui est souvent, dans la mémoire collective, le film emblématique des *teenagers*, sorti en 1955.

Pour ce 23^e numéro de notre revue, nous avons demandé à nos correspondants, critiques, historiens du cinéma, universitaires et chercheurs pour l'essentiel latino-américains de déplier à travers la riche cinématographie du continent les différentes facettes de la jeunesse et de l'adolescence. Ils exposent ici, après un premier article montrant le riche panorama de ce thème dans les œuvres de tous les réalisateurs du Mexique à la Patagonie, leurs visions sur trois axes :

- La construction de l'identité dans le passage vers l'âge adulte ;
- La période des souffrances dans les conflits familiaux et face à l'avenir difficile ;
- La rébellion, la remise en question des normes anciennes et la recherche d'un nouvel art de vivre.

Dans ces articles, de très nombreux films sont analysés car ils sont pour nous tous la matière première de notre réflexion.

Le choix du titre : **L'âge des possibles** fait écho à la phrase de Jean Jaurès qui en 1903 dans son discours à la jeunesse disait : "La jeunesse est l'avenir de l'humanité". Dans le monde occidental contemporain sécuritaire et assurantiel, la société des adultes l'a souvent oublié.

Heureusement, le cinéma nous le rappelle toutes les semaines ! Et les cinéastes latino-américains ne sont pas les derniers à le faire !

Francis Saint-Dizier
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION